Document generated on 10/11/2024 11:03 p.m.

Ciné-Bulles

Mariage de raison

Éric Perron

Volume 33, Number 3, Summer 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/78289ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Perron, É. (2015). Mariage de raison. *Ciné-Bulles*, *33*(3), 3–3.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mariage de raison

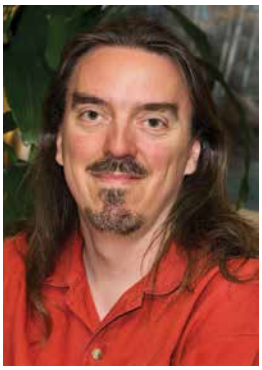
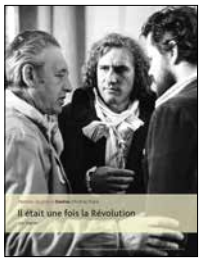


Photo: Martine Doyon

Évidemment, *Ciné-Bulles* accorde une attention soutenue au documentaire, mais notre dernier dossier sur le genre remontait à 2003. D'où notre envie d'aller y voir de plus près. Télé-Québec qui fait réécrire 10 fois le scénario du **Nord au cœur** à Serge Giguère et ARTV qui lui demande un montage du **Mystère MacPherson** sans Martine Chartrand, Marquise Lepage qui évoque les nombreuses versions de **Martha qui vient du froid** pour répondre aux besoins spécifiques des télés, Ève Lamont qui déplore leur diffusion de documentaires en formats raccourcis, Jean-François Caissy qui ne souhaite pas soustraire son cinéma aux exigences du petit écran… Quand nous avons dressé, avec Michel Coulombe, une liste de documentaristes pour venir discuter avec lui de leurs « façons de faire des films », nous avons pris en considération plusieurs « critères », mais certainement pas leurs possibles aversions télévisuelles... Tout *casting* a ses limites! Je n'avais pas imaginé non plus à quel point cet enjeu occuperait une place importante dans un portrait que je signe sur le financement et la diffusion du documentaire québécois. Au fil des échanges que j'ai eus avec une vingtaine de personnes (institutions, producteurs, cinéastes, distributeurs, exploitants), le rôle des télédiffuseurs est apparu comme l'éléphant dans la pièce. Certes, l'utilité de la télévision (financement, audiences) est aussi présente dans les propos des cinéastes, autant à la table de Michel que dans mon texte, mais tout porte à croire que le salut des documentaristes pourrait passer par un plus grand déploiement, à moyen terme, des plateformes web de vidéo à la demande (VOD).

Guibord s'en va-t'en guerre prendra l'affiche le 2 octobre prochain. Oui, je sais, c'est loin! Il vous faudra donc attendre un moment avant de voir le film de Philippe Falardeau. Ce choix de couverture avec un film dont la sortie est assez éloignée de la parution de ce numéro est la conséquence d'une saison estivale cinématographiquement plus chiche qu'à l'habitude. Cela dit, le nouveau long métrage du réalisateur de **Congorama** séduit par le genre (la comédie politique), singulier dans la cinématographie québécoise, et les nombreuses pistes de réflexion qu'il propose. L'entretien avec le cinéaste, toujours aussi articulé, que signe Nicolas Gendron vous le démontrera et devrait vous mettre en appétit.



Quand Zoé Protat m'a raconté les multiples interprétations du film **Danton** (les parallèles entre l'histoire de la Révolution française et celle de la Pologne, deux siècles plus tard) pour vendre son idée d'en faire le sujet de l'espace Histoires de cinéma, j'ai été fasciné, immédiatement curieux d'en savoir davantage. Pour ma défense, je dois dire que mon visionnement du film remonte à deux décennies. « Il est évident que le **Danton** de Wajda n'est pas un film historique. D'ailleurs, il n'y a pas de film historique. Cette expression n'a aucun sens. Un film est toujours d'aujourd'hui, qu'on le veuille ou non. » Cette phrase pivot d'un des scénaristes du film, Jean-Claude Carrière, qui sied parfaitement au texte de Zoé, met la table pour raconter ce « grand film, tragique et romantique, fidèle à la résilience et aux idéaux polonais ».

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef